

DUO DI FILM, VARIOS LOGOS, TARANTULA, BONNE PICCHIE CINEMA 9 MAGANTS  
PREMIUM



27th BUSAN  
International Film Festival  
5-14 October 2022

UN BON MENSONGE  
A TOUJOURS UNE PART DE VÉRITÉ

# BLANQUITA

UN FILM DE  
FERNANDO GUZZONI

PRODOTTO DA: ... DISTRIBUITO DA: ... REGIA DI: ... CAST: ...

OUTSIDE ...

www.ascdistribution.com

ASC



QUIJOTE FILMS, VARIOS LOBOS, TARANTULA,  
BONNE PIOCHE CINEMA ET MADANTS  
PRÉSENTENT

# BLANQUITA

Un film de  
**FERNANDO GUZZONI**

Chili, Mexique, Luxembourg, France, Pologne | 98 min. | 2022



**SORTIE LE 5 JUILLET 2023**

**DISTRIBUTION ET PRESSE**

ASC Distribution- 238 rue du Faubourg Saint Antoine-75012 Paris

Tél: 01 43 48 65 13 - [ascdis@orange.fr](mailto:ascdis@orange.fr)

Photos affiche et dossier de presse téléchargeables sur

[www.ascdistribution.com](http://www.ascdistribution.com)



## SYNOPSIS

Blanca (18 ans) vit à Santiago dans un foyer pour mineurs dirigé par le prêtre Manuel Cura (50 ans). Témoin clé d'une affaire de scandale sexuel impliquant des politiciens chiliens, Blanca se retrouve poussée par Manuel au centre de l'attention médiatique. Elle devient une héroïne féministe pour certains, mais plus l'enquête avance, moins le rôle de Blanca semble clair...

## FERNANDO GUZZONI

Réalisateur et scénariste, Fernando Guzzoni est né en 1983, à Santiago du Chili. En 2008, son premier film documentaire est sélectionné dans plus de vingt festivals et remporte plusieurs prix du meilleur film et du meilleur réalisateur.

Son premier long métrage de fiction « **Carne de Perro** » a été écrit à la Résidence du festival de Cannes en 2010 – 2011. Il a été sélectionné dans plus de 25 festivals internationaux et a été primé à Göteborg, La Havane et Toulouse entre autres. Son second film « **Jesùs** » a été présenté à Toronto et San Sébastien en 2016.

## FILMOGRAPHIE

- 2022 **Blanquita** – fiction
- 2013 **Jesùs** – fiction
- 2012 **Carne de Perro** – fiction
- 2010 **La Colorina**, – documentaire

## PROPOS DU RÉALISATEUR



Ce film est le résultat d'un an d'enquête sur l'affaire Spiniak, qui a mis à jour un réseau de prostitution enfantine et de pédophilie dirigé par un puissant homme d'affaires chilien. Ce fut l'une des affaires les plus importantes et controversées de l'histoire judiciaire, politique et journalistique de ces quinze dernières années au Chili. Grâce à une recherche approfondie et de nombreuses sources – reportages, dossiers, archives judiciaires et interviews – j'ai découvert une personne dans cette histoire malheureuse qui m'a fasciné – Gema Bueno, « Le témoin clé », "le mineur", "Gema Malo". Une jeune fille de vingt ans, qui a divisé l'opinion publique et tenu la nation en haleine pendant neuf mois. Elle a fini par se retrouver derrière les barreaux, mais la société était divisée sur son cas.

Cette histoire est inspirée de ces événements, mais j'en ai fait un mélodrame dans lequel les médias prennent une place prépondérante dans la représentation de la tragédie des victimes, des meurtres et de la maltraitance des enfants par des personnages importants. Rien dans cette affaire, n'est ce qu'il semble être.

Blanquita est une enquête qui a pour sujet la tromperie, l'éthique et l'interprétation de la vérité. C'est aussi et surtout un film qui aborde la double vie d'une fille, abandonnée et déçue par les institutions qui promettaient de la protéger ; ce qui l'a poussée dans ses retranchements. Elle cherche une revanche de classe à travers ses témoignages contre les puissants. Mon objectif était de présenter un personnage confronté au scepticisme de certains, et le dévouement aveugle des autres, sans jugement. L'histoire de quelqu'un qui dit la vérité ou qui peut-être adapte ses émotions pour survivre, pour le plaisir, par amour, par nécessité ou narcissisme.





INTERVIEW DE *Par Marta Bafaga*

# FERNANDO GUZZONI

**C'est intéressant que vous ne montriez pas réellement la violence. C'est juste relaté, généralement d'une manière très terre-à-terre. Pourquoi ce choix ?**

Je pense que ce film traite surtout des mots. À propos de la vérité, sur la façon dont les mots peuvent créer leur propre réalité. J'ai l'impression que les récits oraux forment le cœur de toute cette histoire. J'ai trouvé beaucoup plus intéressant de laisser en retrait l'horreur de tels abus. Sans oublier que je ne voulais pas tomber dans le sensationnalisme. En fait, il y a un mot qui m'a accompagné tout au long de l'écriture. C'est le mot "télépathie", où "télé" signifie loin et "pathos" signifie douleur. Autrement dit, Carlitos partage sa douleur avec elle et elle partage également sa douleur avec d'autres, parce que c'est lié aux abus qu'elle a subis de la part de son père. La télépathie est une transmission psychique, mais dans ce cas, il s'agit de communication parlée qui place les mots au centre de tout.

**Traiter de tels sujets, avec un grand sens du détail était difficile pour vous ? Vous ne semblez pas très optimiste quant à un changement possible dans l'avenir.**

Je ne pense pas que cela ait à voir avec l'optimisme ou le pessimisme. Une telle dichotomie ne fonctionne tout simplement pas dans ces cas là. Ce qui m'intéresse a davantage à voir avec la réflexion autour de faits complexes, en cherchant des nuances et des zones grises, en essayant de comprendre la complexité humaine et sa violence structurelle.

**C'est vraiment un film qui a pour sujet les puissants, ceux qui peuvent utiliser les gens comme bon leur semble. C'est aussi un film qui s'intéresse également à ceux qui essaient juste de survivre. Comment vouliez-vous montrer ces deux mondes interagissants ?**

Je suis intéressé par le concept que le philosophe italien Giorgio Agamben a appelé "Homo Sacer". Il faisait référence aux personnes qui n'ont pas accès aux droits, qui sont des parias, qui n'ont aucun pouvoir. Des gens qui, par accident, ont fini par côtoyer les puissants. Mais généralement, la soi-disant élite est aussi celle qui dicte ses règles.

**Le personnage central de Blanca me semble assez difficile à saisir. Quelle en est votre vision ?**

Je pense en fait que ses actions et ses décisions sont assez claires. D'un autre côté, le film traite d'un mensonge ou d'une demi-vérité, les choses qu'elle laisse de côté, alors j'ai pensé qu'il serait bon d'éviter tout prêchi-prêcha. J'aime l'idée que ce personnage est une bombe à retardement. Au final, ce film est un jeu où tout le monde porte un masque, chacun joue un rôle. Personne n'ose montrer son vrai visage. En ce sens, la rue est un lieu où l'on continue à jouer, à s'engager dans une lutte qui n'est pas sans rappeler celle partagée par Manuel ou Blanquita.

**Blanquita pourrait être considérée comme une victime ou comme quelqu'un qui cherche activement à se venger de ce qui lui est arrivé dans le passé. Avez-vous pensé à des exemples concrets de tels héroïnes ?**

J'aime l'idée d'une protagoniste complexe à deux facettes – pas seulement l'héroïne hollywoodienne typique et naïve. La féministe espagnole, Clara Serra – que j'admire beaucoup – disait que le féminisme devrait aussi défendre l'idée qu'une femme ne doit pas toujours être "bien". J'aime à penser que Blanquita, comme tout être humain vivant dans une structure aussi précaire, voulait accéder à des biens matériels, mais aussi à la dignité et à la justice. Et en quelque sorte, après cette affaire, elle a réussi à reconstruire son identité et a reçu le respect et l'attention qui lui ont toujours été refusés.

**Combien de temps vous a-t-il fallu pour faire le film ?**

La pré-production a été interrompue par la pandémie pendant un an et demi. C'est dommage car tout avait été financé. Nous étions dans la phase finale. Le processus de recherche et d'écriture a duré près de deux ans, nous avons filmé pendant six semaines, et j'ai fait le montage et la post-production en huit mois. Cela a été fait au Mexique, en Pologne, au Chili, au Luxembourg et en France, les pays coproducteurs, qui se sont répartis les différentes tâches.

**Le film est l'occasion d'une nouvelle collaboration avec l'acteur chilien Alejandro Goic. Aimez-vous travailler avec les mêmes personnes ?**

Oui, Alejandro est un acteur intelligent, sensible et un très bon ami. Et j'aime beaucoup travailler avec mes amis. Ils peuvent être techniciens ou acteurs, peu importe. C'est toujours plus confortable quand on se connaît déjà.



De cette façon, vous pouvez établir une relation de travail forte qui peut se développer dans la durée.

**Votre directeur de la photographie, Benjamín Echazarreta, a travaillé auparavant sur "Gloria" ou "Une femme fantastique". Quelle esthétique vouliez-vous donner au film ?**

Dans mon esprit, il devait avoir les connotations d'un thriller, une ambiance "hivernale" et avoir un aspect très défini, mais pas clinique. Nous avons décidé de travailler avec deux types d'objectifs différents, certains datant des années 1950 et d'autres modernes, combinant ainsi les deux esthétiques. Créer une certaine ambiance qui, espérons-le, sera ressentie comme claustrophobe et cauchemardesque pour le spectateur.

**On a beaucoup parlé récemment de "toujours croire les victimes." C'est pourquoi ce film pourrait être considéré comme controversé? Êtes-vous prêt pour ça?**

Je pense que le film parle justement des victimes, qu'il défend les victimes. Il parle du « trou noir » de l'impunité et de comment un système judiciaire défaillant laisse derrière lui les enfants maltraités. Le personnage de Blanquita est une réponse directe aux défaillances du système.

De plus, c'est une fille qui a également été maltraitée dans le passé et personne ne l'a crue, donc je ne pense pas que cette histoire soit provocante ou irresponsable. Mais oui, je suis prêt pour tout. Je comprends cette logique binaire qui semble animer le monde d'aujourd'hui comme la culture « woke » qui a tendance à ignorer les zones grises. Ce qui est à mon sens rien de plus qu'une autre forme de fascisme.

**Comme dans Jesús, inspiré de « l'affaire Zamudio », dans Blanquita le mélange entre fiction et histoire vraie est fascinant. Laura López interprète Blanca, qui à son tour joue un rôle dans l'histoire. Les faits ont radicalisé les médias et l'opinion publique, et c'est ce que montre votre film. Quel type de réponse attendez-vous du public et en particulier du public chilien ?**

Je pense que le film aborde des questions très controversées et actuelles, en essayant de ne pas porter de jugements binaires, je pense que ce qui est intéressant dans le film, c'est qu'il montre que les choses ne sont pas noires ou blanches. Espérons que le film puisse générer des discussions et des réflexions sur la violence entre les classes sociales, le pouvoir, le poids de la vérité.

**Quel est votre prochain projet ? Avez-vous déjà pensé à tourner en dehors du Chili?**

Je travaille avec la société de production Fabula sur un projet intitulé « Land of the Savages » que nous espérons pouvoir tourner bientôt. C'est un film d'époque, qui se déroule au XIXe siècle mais qui est aussi une réflexion sur l'élite, le pouvoir, et la construction des républiques latino-américaines. Il ne se déroule pas au Chili, mais dans un contexte fictif, proche de la réalité.



# L'AFFAIRE SPINIAK

Fin 2003, l'homme d'affaires Claudio Spiniak a été arrêté, accusé de participer à un réseau de prostitution d'enfants et de pédophilie, qui comprenait apparemment également d'autres personnalités éminentes du monde des affaires et de la politique. Lors du long procès au cours duquel Spiniak a été condamné, les noms de trois sénateurs appartenant aux partis Alliance pour le Chili et Chrétiens-démocrates ont été révélés. L'accusation portée contre lui, par un député du parti conservateur du Parti de la rénovation nationale, a fait grossir le scandale. Sur la scène médiatique est alors apparue une jeune femme nommée Gema, « Gemitá », qui a accordé une interview télévisée dans laquelle elle affirmait être victime non seulement de Spiniak, mais de l'un des sénateurs, dont elle a décrit le physique – y compris certaines caractéristiques de ses organes génitaux – avec une grande précision.

Un tremblement de terre politique s'est alors déclenché entraînant des démissions en cascades...

# FICHE ARTISTIQUE

**Laura López** ..... Blanca  
**Alejandro Goic** ..... Le Père Manuel  
**Nicolas Duran** ..... Marcos  
**Amparo Noguera** ..... Piedad  
**Marcelo Alonso** ..... Le procureur Herrero  
**Daniela Ramírez** ..... La procureure Lagos  
**Ariel Grandón** ..... Carlos

# FICHE TECHNIQUE

**Réalisation et scénario** .. Fernando Guzzoni  
**Image** ..... Benjamín Echazarreta  
**Montage** ..... Jarosław Kamiński, Soledad Salfate  
**Direction artistique** ..... Natalia Geisse  
**Décors** ..... Estefania Larraín, Angela Leyton  
**Costumes** ..... Francisca Román  
**Son** ..... José Miguel Enríquez Rivaud  
**Prise de son** ..... Federico González Jordán  
**Musique** ..... Chloé Thevenin  
**Production** ..... Quijote Films  
**Co-Production** ..... Varios Lobos, Tarantula, Bonne Pioche Cinema, Madants  
**Producteur** ..... Giancarlo Nasi  
**Co-Producteurs** ..... Pablo Zimbron, Donato Rotunno, Pascal Guerrin, Yves Darondeau, Emmanuel Priou, Beata Rzeźniczek  
**Avec le soutien de** ..... Ministerio de las Culturas, las Artes y el Patrimonio, Instituto Mexicano de Cinematografía, Film Fund Luxembourg, Centre national du cinéma et de l'image animée, Hubert Bals Fund, Polish Film Institute

Titre original : Blanquita - Chile, Mexico, Luxembourg, France, Pologne - 2022 - 98 min - Ratio 2.39 - Son 5.1





ASC  
DISTRIBUTION

238, rue du Faubourg Saint-Antoine 75012 Paris  
T : 01 43 48 65 13 / mail : ascdis@orange.fr

[www.ascdistribution.com](http://www.ascdistribution.com)